



Feuillets mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE

68^{ème} année
Janvier 2024

n° 594

www.snp44.fr

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

VIE DE LA SOCIÉTÉ

Nous vous présentons ainsi qu'à vos proches tous nos meilleurs vœux pour cette nouvelle année. Nous espérons qu'elle vous apportera le bonheur, la santé et la concrétisation des projets qui vous tiennent à cœur.

AGENDA

Prochaines réunions mensuelles :

- **Samedi 6 Janvier 2024** : Atelier 3, Rue des Marins, de **14h00 à 16h30** : Traitement des données recueillies lors des dernières prospections littorales. Suivi de la **Réunion du Bureau**, à la même adresse, à partir de **16h30**.
- O-O-O-O-O-O-O-
- **Dimanche 14 Janvier 2024** : Conférence à partir de **15h00** dans l'amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire 44000 NANTES : **Loredana Lancini**, docteure en Histoire ancienne, post-doctorante à l'Université Catholique de Louvain, laboratoire CEMA (Centre d'Étude des Mondes Antiques) et membre associée du CReAAH, nous présentera :

« Ses membres de serpent [...], crachent le feu »

Récits fantastiques des volcans et où les trouver



Etna (Photo L. Lancini)



Zeus -Typhon (Photo L. Lancini)

Loredana LANCINI

Le mythe est l'une des plus importantes et fascinantes expressions culturelles que l'humanité ait jamais produites. Objet de multiples recherches et analyses, qui s'efforcent de trouver une signification aux divers récits, la mythologie est un riche réservoir qui a nourri l'imaginaire et la production aussi bien artistique que littéraire de l'époque ancienne avec ses protagonistes - dieux, héros, créatures mythiques. Toutefois, parmi les différentes



interprétations possibles, on peut cerner une catégorie spécifique de mythes, à savoir ceux pour lesquels il est possible de reconnaître un lien avec des faits réels, des événements ou des épisodes qui auraient laissé la trace de leurs souvenirs dans la narration mythique. En effet, les souvenirs de ces événements catastrophiques, ou même des changements environnementaux, s'accumulent dans la tradition orale, se transmettent au fil du temps, et se cristallisent, parfois, sous la forme narrative du mythe.

Nous nous proposons alors de présenter une étude sur ces géo-mythes, des mythes porteurs d'informations importantes et recelant le souvenir d'événements géologiques réels. Parmi les faits naturels qui peuvent être rappelés dans les mythes, il y a les éruptions et les autres manifestations volcaniques, phénomènes qui ont le pouvoir d'affecter de manière déterminante le territoire environnant le volcan, ainsi que la vie des populations locales. En effet, étudier le mythe peut nous apprendre beaucoup sur la façon dont les sociétés du passé comprenaient et géraient les événements et les phénomènes naturels qui affectaient leur quotidien. Nous allons donc explorer une sélection de cas d'études, issus de la mythologie gréco-romaine et de la mythologie des îles de l'océan Pacifique, afin de proposer de pistes d'analyse du fonctionnement des mythes inspirés par des phénomènes volcaniques, d'en saisir la portée au sein des civilisations qui les ont conçus et d'en comprendre les mécanismes de création.

-O-O-O-O-O-O-O-

➤ **Dimanche 18 Février 2024** : Assemblée Générale.

-O-O-O-O-O-O-O-

PUBLICATIONS S.N.P. : BULLETIN - ETUDES et FEUILLETS MENSUELS

Voici un aide-mémoire destiné à faire gagner du temps à la fois aux auteurs et aux chargés des publications, car les échanges concernant les modifications à effectuer sur un texte sont très chronophages... Aussi, dans l'intérêt de chacun, est-il plus simple d'énoncer au préalable les contraintes qui, si elles sont adoptées, allègeront considérablement le travail...

Instructions aux auteurs

Rappelons que les publications de la S.N.P. ont pour but de faire connaître les travaux et études réalisées par nos sociétaires.

La SNP n'accepte que des articles originaux en français.

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs. Ceux-ci, avant publication, si nécessaire, doivent être soumis à une ou plusieurs personnes reconnues compétentes pour juger du fond et de la forme (mise en page, compréhension, cohérence entre le texte et les figures, style, orthographe).

En cas d'observations formulées après relecture, et/ou si des révisions s'avèrent nécessaires, celles-ci feront l'objet d'échanges entre le gérant et le ou les auteurs, en vue de parvenir à un accord sur les modifications à apporter.

Chaque proposition d'article devra comporter :

- Une proposition de mise en page du texte et des illustrations, à titre indicatif.
- Un fichier comportant uniquement le corps de texte et sa structure (formats .doc - .odt).
- Les références bibliographiques. Exemple, pour un ouvrage :

TESSIER M., 2001 : Les premières traces d'une industrie de teinture sur la Côte de Jade. *Feuillets mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire*, n°390, février 2001, p. 9-12.

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fera suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses : (Tessier, 2001).

- Un éventuel résumé accompagné de mots-clés.
- Un dossier photos, dessins (.jpg - .tif) et tableaux (.pdf - 300 dpi minimum) dans leur format d'origine.
- Un fichier texte comportant les légendes des illustrations (photos, dessins, planches, tableaux...).
- Les nom, prénom et qualité du ou des auteurs.

Merci de votre compréhension.

Hubert Jacquet

-O-O-O-O-O-O-O-



DÉCOUVERTE FORTUITE D'UNE STÈLE DE L'ÂGE DU FER A LA MAISON-NEUVE, EN SAINT-LYPHARD (LOIRE-ATLANTIQUE)

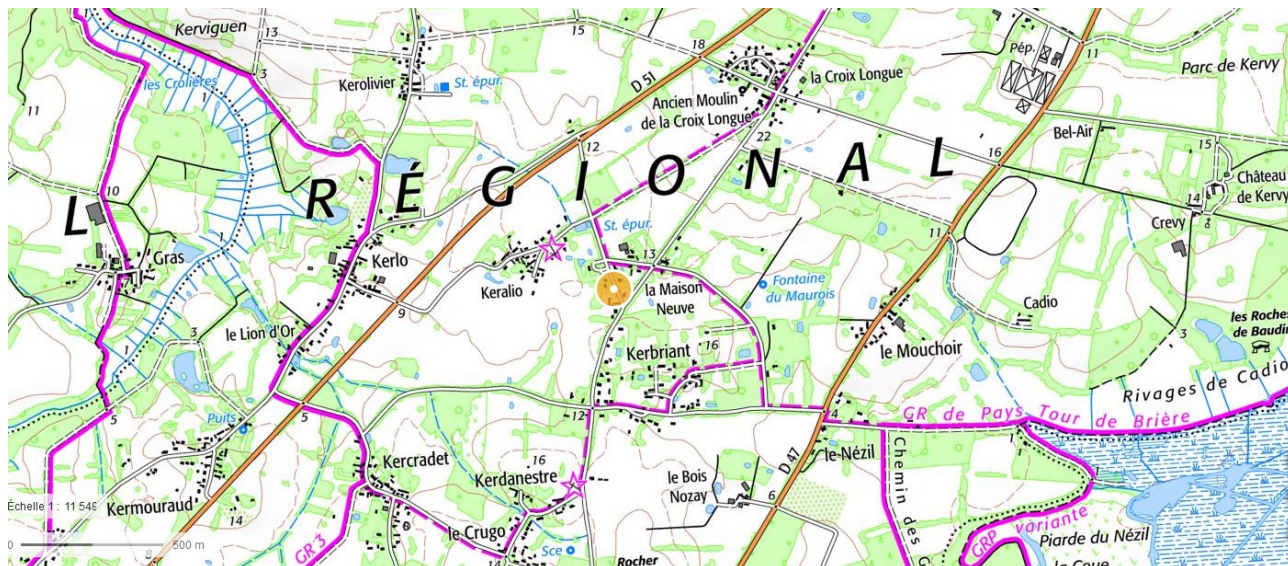


Figure 1 : Localisation de la découverte (extrait carte Géoportail)

Circonstances de la découverte

Lors d'une sortie à Saint-Lyphard, le 4 Août 2021, j'ai remarqué un bloc de granite de forme arrondie rejeté dans un tas de déblais en bordure de rue, au lieu-dit « La Maisonneuve ».



Figure 2 : St-Lyphard, La Maisonneuve - Stèle au moment de la découverte.



En l'absence du propriétaire, je ne pus faire alors qu'un rapide diagnostic, suffisant toutefois pour reconnaître un probable fragment de stèle protohistorique.

Retourné sur les lieux quelques jours plus tard j'appris qu'il avait été exhumé lors de l'épierrement de la parcelle située à l'arrière de la maison récemment construite, afin de permettre des plantations. Divers matériaux de démolition (moellons, tuyaux en béton...) ont été extraits du terrain. La pierre étant passée inaperçue lors des travaux, il n'a pas été possible de déterminer si elle se trouvait parmi les gravats ou si elle avait été mise au jour ailleurs dans la parcelle. Sa provenance est donc incertaine ; si elle a été apportée, on peut raisonnablement supposer que son déplacement n'a pas excédé les limites de la localité.

La stèle a été récupérée in extremis, échappant à une mise en décharge imminente.

Description de la stèle

Réalisée dans un bloc de leucogranite de forme ovoïde qui a pu en guider le choix, elle est simplement dégrossie sur l'une des faces et l'un des flancs où apparaît une inclusion de feldspath. L'autre face, légèrement bombée semble naturelle. La pierre présente ainsi une section vaguement parallélépipédique à angles arrondis.

Le plan de pose, horizontal, a été obtenu par fracture transversale du bloc ; on ne distingue pas d'embase. Sans doute la stèle n'était-elle que peu enterrée, voire simplement posée directement sur le sol, ce qui suffit à assurer une assise stable en position verticale.

Le sommet, à contours hémisphérique, est partiellement poli. Un martelage superficiel à peu près en son centre génère une légère dépression d'environ 9 cm x 6 cm ; ce n'est pas une cupule, à moins que le creusement ne soit qu'ébauché.

Ces divers éléments, ainsi que la symétrie de la pierre, plaident raisonnablement en faveur d'une stèle de l'Age du Fer, fabriquée avec une évidente économie de moyen en adaptant un matériau à disposition.

Haute de 33 cm, large de 50 cm à la base, son épaisseur moyenne est de 23 cm, ce qui invite à la ranger dans la catégorie des stèles basses.



Figures 3, 4 et 5 : St-Lyphard, La Maisonneuve - Vues de la stèle sous différents angles.

Compte tenu de son calibre, on pourrait envisager n'être en présence que de la partie sommitale d'un monolithe plus important amputé de sa base, mais les morphologies et les dimensions de ce type de monument étant très variables, il est possible qu'il soit encore dans l'intégralité de son état initial, la charge symbolique de la pierre revêtant sans doute une importance plus grande que le souci esthétique. Dans bien des cas, la facture rudimentaire des stèles basses montre que leur confection n'a pas demandé la maîtrise de gestes techniques particuliers, les blocs utilisés n'ayant subi qu'un minimum de traitement. Cela entraîne de fortes disparités de profils, rendant parfois problématique l'identification, avec un risque de confusion avec des blocs naturels érodés. Un examen minutieux s'impose pour déceler les marques anthropiques (piquetage, abrasion...). Les stèles de plus grandes dimensions montrent généralement une exécution de meilleure qualité.



Bien que le contexte de son implantation primaire et de son utilisation ne soit pas établi, il est vraisemblable que cette stèle a été un marqueur de sépulture. L'enfouissement a sans doute contribué à son bon état de conservation.

Environnement archéologique

Quilgars signalait 18 dolmens et 8 menhirs à Saint-Lyphard (*Quilgars, 1911*). C'est dire l'importance de la fréquentation humaine du secteur depuis la période néolithique. Signalons entre autres, les tombes à couloir de Kerbourg près du village de la Madeleine, l'allée couverte du Crugo, le menhir de « La Pierre Blanche », le menhir dit « La Roche de Len », le menhir de Dehun, l'alignement de Pierre Fendue aujourd'hui détruit, ou encore les deux menhirs (ou pourquoi pas, stèles hautes de l'Âge du Fer ?) retaillés en croix (La Croix Longue de Keralio et la Croix de Kerdanestre). Ces deux derniers mégalithes se trouvaient à l'origine en bordure de la voie gallo-romaine, dite le « Chemin des Saulniers » (*Polo et Santacreu, 1990*). Un dolmen a été signalé « dans le champ des nains, près du village de Ker-Lo » (*Bizeul, 1854*). Au Clos d'Orange existaient deux dolmens, dont il ne subsiste maintenant aucune trace (*Bellancourt, 1976*). On peut encore mentionner les alignements d'Arbourg, dans le marais de Mézerac ; aujourd'hui détruits, ils comportaient une cinquantaine de pierres distribuées en sept rangées (*L'Helgouach, 1986*). Les restes d'un mégalithe ont été détruits par des travaux de recalibrage d'un canal, au Dehun, près du village de Mézerac (*L'Helgouach, 1981*).

Si on ajoute aux mégalithes les tumulus et les stations de surface connus, les communes de Saint-Lyphard et Guérande concentrent presque les deux tiers des gisements préhistoriques de la presqu'île guérandaise (*Pirault, 1994*). Les vestiges de l'âge du Bronze y semblent absents, mais des traces des deux âges du Fer ont été identifiées lors d'opérations archéologiques sur des sites dispersés dans la campagne, notamment des enclos situés près de Kercabus et à Kerverné. Un survol aérien par P. Périody en 1996, a révélé un petit enclos quadrangulaire qui pourrait dater de l'âge du Fer, au lieu-dit le Mignerion.

On rappellera la stèle basse ornée de plusieurs cupules, découverte à Kerbourg en 1984 (*Le Nen, 1985*), ainsi qu'une autre - possible - située rue de Brière à Saint-Lyphard (*Levillayer, 2018*).

Pitre de Lisle rapporte qu'un statère d'or gaulois aurait été trouvé en 1858 dans les marais de Saint-Lyphard (*de Lisle, 1883*).

Conclusion

La stèle de « La Maisonneuve » en Saint-Lyphard, déconnectée de son contexte archéologique mais présumée de l'âge du Fer, a été découverte par hasard. L'identification des monuments les plus frustes ne va pas de soi et nécessite d'avoir l'œil sensibilisé pour les reconnaître ; certains gardent presque intégralement la forme du bloc à l'état naturel, ce qui ne les désigne pas à l'attention des personnes non averties : c'est un risque de disparition pure et simple, et donc de perte d'informations, comme cela a failli être le cas pour la stèle présentée ici.

Elle s'inscrit dans la série des stèles basses de la région guérandaise, portant le décompte à dix-sept spécimens sur la quarantaine inventoriée jusqu'à présent en Loire-Atlantique (*Levillayer, 2018*), soit 40 % de l'effectif.

Patrick LE CADRE

Bibliographie :

BELLANCOURT Gabriel, 1976 – Les recherches archéologiques en Brière et sur le pourtour du marais. Les Annales de Nantes et du Pays nantais, n° 179-180, p. 23-26.



BIZEUL, de Blain, 1854 – Des Namnètes aux époques celtique et romaine, 1ère partie.
Revue des Provinces de l'Ouest (Bretagne et Poitou), Imp. Armand Guéraud et Cie, Nantes, p. 283

LE NEN Pascal, 1985 – Une stèle de l'Age du Fer découverte à Saint-Lyphard. Feuillet mensuel de la Société Nantaise de Préhistoire, n° 251, p. 32

LEVILLAYER Axel, 2018 – Stèles de l'Age du Fer en Loire-Atlantique. Rapport final d'opération de prospection thématique. Opération réalisée d'Avril à décembre 2017.
Pôle archéologie préventive et programmée, Grand Patrimoine Loire-Atlantique, 314 p.

LISLE (de) Pitre, 1883 – Dictionnaire archéologique de la Loire-Inférieure, arrondissement de Saint-Nazaire, 2^e partie. Bulletin de la Société Archéologique de Nantes et du département de Loire-Inférieure, tome 22, rubrique « Saint-Lyphard ».

L'HELGOUACH Jean, 1981 – Gallia Préhistoire, 24-2/p. 429

L'HELGOUACH Jean, 1986 – Mégalithes en Loire-Atlantique, Association d'Etudes Préhistoriques et Historiques des Pays de la Loire, Nantes, p. 21

PIRAULT Lionel, 1994 – Inventaire des mégalithes et des sites préhistoriques de la presqu'île guérandaise (Prospection thématique 1994). ADLFI, Archéologie de la France – Informations (en ligne), Pays de la Loire, mis en ligne le 01 décembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/39763>

POLO Jean-François et SANTACREU Elizabeth, 1990 – 100 Menhirs et dolmens de la Presqu'île guérandaise et en Brière, p. 30

QUILGARS Henri, 1911 – Inventaire des mégalithes du Pays de Guérande (Loire-Inférieure).
Bulletin de la Sté Préhistorique Française, 8-1, pp. 74-80

-O-O-O-O-O-O-O-

PODCAST

France Inter Mardi 21 Novembre 2023

Passion archéologie avec Jean Guilaine, archéologue et protohistorien

« Le jour où Homo sapiens devint agriculteur »

Au Néolithique Homo sapiens s'attache à une terre et commence à la cultiver . Cette métamorphose des modes de vie est un véritable tournant dans l'aventure humaine . Comment s'est elle produite ? Pour le découvrir, nous revenons aux origines de l'agriculture :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-tete-au-carre/passion-archeologie-avec-jean-guilaine-archeologue-et-protohistorien-4165562>

-O-O-O-O-O-O-O-

Gérant des feuillets : Didier POINTEAU ISSN 0992-7921

Contact : pointeaudidier@gmail.com